

—Mais c'est une fausse générosité que la vôtre ; vous me laissez libre ici pour me faire prendre plus facilement en bas !

—Vous êtes bien descendu, vous remonterez de même !

—Vous ne me dénoncerez pas ?

—Pourquoi vous dénoncer ? N'étais-je pas maître de vous, il y a cinq minutes ?

—C'est juste ! redescendons...

Ils se dirigèrent du côté de l'échelle ; Floréal passa le premier, Voltin le suivit ; ils arrivèrent au fond sans encombre ; le surveillant s'enfonça dans les galeries laissant son compagnon se tirer d'affaire comme il le pourrait.

Lorsque l'heure de la remonte sonna, les travailleurs arrivèrent en foule, se précipitant vers le rond ; Floréal sortit de son trou et se faufila dans la première bande.

Voltin, adossé à une berline vide, l'observait ; il le vit baisser son chapeau de cuir sur ses yeux et se glisser dans la cage en partance. Le signal fut donné, la cage s'enleva dans l'ombre.

Une fois au jour, il récapitula dans sa tête tous les événements qui s'étaient succédés depuis le matin, et se demanda quelle conduite il devait tenir.

Après mûre réflexion, il résolut de ne rien dire à sa femme, de prévenir la mine qu'il avait eu vent que les socialistes envoyaient des émissaires dans les puits, et se promit, si Floréal lui retombait encore sous la main, de l'arrêter et de le mener à sa mère.

Lorsqu'il revint chez lui, il avait l'air soucieux, sa tête était ailleurs qu'à la conversation engagée autour de lui. Sa femme remarqua sa préoccupation et en chercha vainement la cause. Voltin avait décidé qu'il garderait son secret et il ne parla pas.

Le soir, il prit sa canne et fit un tour aux Alouettes.

Il vit les Frampon, s'arrêta pour causer avec eux, et tandis qu'il était debout devant leur porte, Vignaud sortit de chez lui avec Chassain.

—Où vas-tu donc comme ça, Vignaud ? cria Frampon !

—Chez le docteur, répondit brusquement le mineur.

—Ça ne va pas, alors ?

—Non !...

Il s'éloigna rapidement.

—Ils n'ont pas de chance, dit Frampon ; mais, après tout, pour ce que fait la Vignaud, autant vaut qu'elle s'en aille...

—Elle est bien mal ? demanda Voltin.

—Il faut croire, tu vois... il court chez le médecin.

—Qu'est-ce que diable Chassain vient faire chez eux ? Ils ne se voyaient pas tant, autrefois ! Ce Chassain n'a pas bonne réputation ; ça ne travaille jamais et le porte-monnaie n'est jamais vide.

—Qui sait ? Il veut peut-être s'embaucher de nouveau,

Voltin secoua la tête d'un air de doute, puis il ajouta :

—As-tu vu venir le curé ?

—Chez eux ?

—Oui.

—Ma foi ! non ; tu sais bien que Vignaud n'est pas porté vers les prêtres.

—Cependant, je pense bien qu'il ne voudrait pas laisser mourir sa femme sans sacrements.

—Ecoute donc, je n'en sais rien ; je ne me mêle pas de leurs affaires ; qu'ils s'arrangent.

—Je vais aller savoir comment elle va. Au revoir...

—Bonsoir...

Voltin entra chez la Vignaud ; elle était couchée par terre sur sa paillasse, il n'y avait que là qu'elle ne souffrait pas trop. Elle avait déjà l'air d'une morte, ses cheveux s'échappaient secs et sans éclat d'un bonnet de lingerie dégoûtant de crasse ; elle avait croisé sur sa pauvre poitrine de squelette une camisole de couleur, et ses doigts osseux et décharnés s'agitaient sur le drap qui recouvrait les jambes.

Lorsqu'elle vit Voltin, elle se retourna vers lui.

—Ah ! c'est vous, monsieur Voltin, lui dit-elle ; vous êtes bien brave d'être venu... merci...

—Eh bien ! ma pauvre Vignaud, vous souffrez beaucoup, il paraît ?

—Oh ! oui ! c'est ici, dit-elle en mettant la main sur son ventre ; on croirait que ce sont des chiens qui me mordent... dites-moi... Voulez-vous me rendre un service ?... Vignaud est allé chercher le médecin, mais il ne pensera pas au curé... J'ai plus besoin de l'un que de l'autre... Voulez-vous y aller ?

—Très volontiers... je lui dirai que c'est vous qui l'avez demandé.

—Qu'il se dépêche, surtout... Revenez aussi... j'aurai peut-être besoin de vous.

Voltin sortit en courant et se dirigea vers le presbytère ; il fit sa commission, engagea le vénérable prêtre à se presser et lui dit qu'il le retrouverait chez les Vignaud.

De là, il courut à Bel-Air.

On l'attendait pour souper.

Sa femme, le trouvant toujours soucieux, le pressa de questions.

—C'est cette pauvre Vignaud qui se meurt, répondit-il ; j'y suis passé tout à l'heure et elle m'a prié de prévenir le curé.

—Et tu y es allé ?

—Bien entendu... je lui ai même promis que je l'y retrouverais après souper.

—Si tu veux, nous irons ensemble.

—Comme tu voudras, mais ce n'est pas gai, sais-tu, de voir mourir le monde.

—Ce n'est pas pour me distraire que je t'accompagnerai ; mais tu avais l'air tout préoccupé ce soir, et la nuit je ne veux pas te laisser sortir seul.

—Et Kelb ! est-ce qu'il n'est pas là ? Pas de danger, va, Nini ; que veux-tu qu'il m'arrive ?

—On ne sait pas ; avec ceux de l'Etang, là-bas, on ne peut pas dormir tranquille !

—Viens, si tu veux, mais ce n'est pas raisonnable.

—Ma mère restera avec le petit, ils se coucheront.

—Eh bien ! alors, en route ; il se fait tard.

Le ciel était obscurci par de gros nuages, un orage se préparait ; on était aux premiers jours de juin, et, depuis la fin de mai, des ouragans presque quotidiens avaient délaté sur Montceau.

—Prends un parapluie, dit Voltin, il fera certainement mauvais temps.

Ils se mirent en route, suivis de Kelb, qui entre-temps, se mettait à la poursuite des chats du quartier.

Dans Montceau, qu'ils traversèrent, les habitants se tenaient aux portes cherchant vainement le frais ; il traversèrent le canal et montèrent aux Alouettes.

Le temps était horriblement lourd, la fenêtre de chez Vignaud était ouverte, et des mineurs causant bas se tenaient en face, au milieu de la rue, observant le digne curé qui parlait à sa mourante.

Voltin entra suivie de sa femme. Vignaud eut un geste d'impatience et murmura dans ses dents :

—Qu'est-ce qu'ils viennent faire, ceux-là, encore ? Est-ce que j'avais besoin d'eux ?

Voltin avait surpris le geste ; il s'approcha du mineur et lui dit quelques bonnes paroles, ajoutant que lorsqu'il était venu prendre des nouvelles, la Vignaud lui avait demandé de revenir.

—Qu'a dit le médecin ? ajouta-t-il.

—Le médecin n'y était pas ; il est absent et l'autre est malade ; c'est le docteur du régiment qui est venu... Il n'a rien dit, parbleu ; que veux-tu qu'il dise ? Je sais bien que c'est la fin !

Eugénie s'était approchée de la mourante et lui avait pris la main.

—Je suis bien contente... lui dit la pauvre femme... Vignaud a bien voulu... Nous sommes mariés maintenant... Ah ! nous l'étions bien à la mairie... mais pas à l'église... C'est fait... il ne m'a pas refusé... je suis bien tranquille...